

**PRÊCHER
DANS
LA PUISSANCE DE L'ESPRIT**

ARTURO AZURDIA



EUROPRESSE

I

DE PLUS GRANDES ŒUVRES

«La chrétienté catholique n'est pas la seule coupable d'avoir voulu apprivoiser le Saint-Esprit. Les protestants n'ont pas été moins désireux de le faire, car le Saint-Esprit exerce une influence qui gêne.»

Michael Green

«Si la Pentecôte ne s'est pas renouvelée, elle n'est pas non plus annulée. Nous sommes dans l'ère du Saint-Esprit.»

John Murray

«S'il se connaît vraiment, le meilleur homme ici-bas sait que la sainte vocation de la prédication dépasse complètement ses capacités.»

Charles Spurgeon

La question fondamentale

Aux premières lueurs de l'aube du dimanche de Pâques, je sautai du lit avec l'excitation d'un enfant un matin de Noël. J'avais peu dormi durant la nuit, et mon taux d'adrénaline était élevé. Tout ce qui avait fait l'objet de mes pensées et de mes prières depuis plusieurs mois était enfin arrivé : mon premier culte dominical dans ma première église !

L'un des plus beaux souvenirs que je garde de cette matinée fut une missive inattendue que je trouvai sur la table de la cuisine. Comme

l'enveloppe portait mon nom, je la décachetai et en sortis une superbe carte de Pâques. Sous le texte imprimé classique, je lus quelques mots de la main de ma femme :

«Quoi qu'il arrive, ce sont des jours passionnants. Je ne regretterai jamais d'être venue ici, et personne n'est plus fier de toi que moi. Je t'aime, Lori.»

Saisissez-vous le sens des mots *quoi qu'il arrive* ? Nous n'étions pas nés de la dernière pluie. Le bon sens nous disait que nous devions nous attendre à quelques surprises. Mais le fait est que nous n'avions jamais fondé d'église. Nous ne savions évidemment pas que dix ans plus tard, nous jetterions un regard en arrière sur dix années de ministère en concluant que notre expérience avait été très différente de ce que nous avions imaginé. Si nous avions su d'avance quels seraient les défis qui nous attendaient sur le plan de l'assemblée, nous n'aurions probablement pas fondé cette église. Mais ces défis inconnus n'étaient rien à côté des joies incroyablement profondes que nous allions connaître en contemplant les manifestations de la grâce de Dieu dans la vie des gens. Mon parcours pastoral m'a fait prendre conscience que les providences de Dieu, douces ou amères, procèdent toujours de sa perfection, aussi inattendues soient-elles.

Cette découverte m'a permis d'atteindre deux objectifs. Elle m'a d'abord puissamment motivé à aller de l'avant pour les dix années qui s'ouvriraient devant moi. Certes, il ne faut pas oublier le passé. Nous ne devons pas ignorer les leçons tirées des échecs dans l'exercice du ministère, ni les multiples preuves de la bonté imméritée de Dieu. Mais ne vivons pas dans le passé. Si nous voulons être de bons gérants de la grâce que Dieu a répandue sur nous dans notre ministère écoulé, il est indispensable que nous recherchions davantage encore à glorifier son Fils dans le présent et dans le futur. Onze années de ministère ne m'ont pas blasé, mais elles ont, au contraire, intensifié ma soif d'une efficacité accrue.

La décennie écoulée a eu pour moi une deuxième conséquence. Non seulement elle a approfondi mon désir de voir de plus grandes manifestations de la grâce de Dieu, mais elle m'a en même temps

fait découvrir mes propres incapacités. Rien de tel que le ministère pastoral pour faire prendre conscience à un homme de ses nombreuses lacunes. Ainsi, en tant qu'homme appelé par Dieu au service de l'Évangile, je me trouve pris entre le marteau et l'enclume ; j'éprouve le désir insatiable de porter davantage de fruit tout en mesurant mon incapacité totale à réaliser ce désir par ma propre force, d'où la tension à laquelle je suis soumis.

Ce dilemme qui tourmente tout prédicateur de l'Évangile nous pousse à chercher une réponse à la question suivante : *par quels moyens, nous qui sommes sans force, allons-nous accomplir l'œuvre que Dieu nous impose ?*

Cette question, les disciples de Jésus-Christ se la sont posée la nuit qui précédait sa mort.

Un parallèle historique

Juste avant son arrestation dans le jardin de Gethsémané, Jésus passa avec ses disciples une soirée qu'ils n'allaient certainement jamais oublier. Ce soir-là, le Seigneur se ceignit d'un linge et se mit à leur laver les pieds. Ce fut ce même soir qu'il démasqua Judas Iscariot comme traître, sous les yeux médusés de ses disciples qui ne soupçonnaient rien. Il institua aussi la Cène. Chacun de ces événements revêtait à lui seul une grande importance, et le fait de les vivre dans un si court laps de temps dut certainement être une expérience unique.

Mais c'est l'annonce par Jésus de sa mort imminente qui fit probablement l'effet d'une bombe sur les disciples (*Jean 13:33*). En ajoutant de façon emphatique qu'ils ne pourraient pas aller avec lui, il déclencha en eux une crise émotionnelle. Vivant après sa résurrection, nous savons que Jésus partait pour accomplir l'œuvre de la rédemption, mais les disciples n'avaient pas notre privilège. Il est vrai que le Seigneur leur avait parlé ouvertement de sa mort et de sa résurrection, mais ils n'étaient pas arrivés à saisir la portée de ses paroles (*cf. Luc 18:31-33*). C'est pourquoi, réalité évidente de son départ les plongea dans un grand désarroi émotionnel.

C'est la raison pour laquelle Jésus s'applique à les reconforter au chapitre 14 de l'Évangile selon Jean. Il leur déclare ainsi que la

maison du Père où il retourne comporte assez de demeures pour chacun d'eux (v.2). Il précise même qu'il part précisément pour leur préparer une place et qu'au moment voulu, il reviendra personnellement les chercher (v.3). Il apaise leurs craintes de ne pas connaître le chemin vers cette maison en leur disant qu'il est lui-même ce chemin (v.4-6). Une fois qu'ils auraient assez de temps pour réfléchir à ces paroles, les disciples attristés en retireraient une importante consolation.

Mais une question continue probablement à préoccuper les disciples. «Que se passera-t-il dans la période qui sépare le départ de Jésus de son retour ?» Peu avant, Jésus les avait appelés à un ministère, à savoir l'annonce de l'Évangile (cf. *Mat 10:7 ; Marc 3:14*). Tous les récits nous indiquent qu'ils prirent leur rôle très au sérieux. Qu'ils aient été occupés à jeter le filet ou assis au bureau du péage, à son appel, ils avaient aussitôt tout abandonné pour faire ce qu'il leur avait ordonné. Ils savaient probablement que cette tâche les occuperait le reste de leur vie. S'étaient-ils trompés ? Au moment où le départ de Jésus était si proche, n'était-il pas logique de penser qu'un changement était intervenu dans le plan initial du Seigneur ? Or, rien dans ses paroles ne permet de le supposer. Au fil de son discours, Jésus fait comprendre à ses disciples que son projet concernant leur futur ministère n'a nullement dévié de ce qu'il était initialement : «En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes... » (*Jean 14:12*)

Il ne fait aucun doute que la pensée du départ de Jésus désorientait profondément ces hommes. Ils ne pouvaient évidemment pas imaginer de continuer à prêcher l'Évangile en son absence. C'était totalement déraisonnable. N'avaient-ils pas été les témoins directs de l'opposition farouche que les paroles de Jésus avaient soulevée ? Si quelques personnes s'étaient montrées réceptives au message, la plupart avaient réagi de façon très hostile. Ses adversaires avaient même plusieurs fois tenté de le tuer. Si les disciples pouvaient se montrer courageux en sa présence, la pensée de poursuivre son œuvre en son absence leur paraissait suicidaire. Par ailleurs, ils avaient pleinement conscience de leurs échecs répétés : la peur de Pierre lorsque Jésus lui avait ordonné de marcher sur la Mer de Galilée (*Mat 14:25-*

31), l'incrédulité de Philippe quand Jésus lui avait demandé de nourrir les cinq mille hommes (*Jean 6:5-7*), l'intransigeance de Jacques et Jean qui avaient souhaité faire descendre le feu du ciel pour consumer un village de Samaritains incrédules (*Luc 9:52-55*), leur vanité collective lorsqu'ils discutaient entre eux de grandeur et de suprématie (*Marc 9:33-37*). Mais un manquement leur était apparu ce soir-là pire que tous les autres et ils en ressentaient la morsure. Un peu plus tôt, ils avaient vu Jésus s'humilier et accomplir en leur faveur une tâche qu'ils avaient refusé d'accomplir pour lui. Chaque mouvement de ses mains sur leurs pieds sales leur avait fait ressentir leur égarement.

Bien sûr, il ne fait aucun doute que ces hommes aimaient le Seigneur Jésus-Christ de tout leur cœur. Ils avaient renoncé à tout pour le suivre. Malgré leur nature profondément charnelle, ils désiraient vivement que les gens reconnaissent Jésus comme le Messie. Mais la faiblesse et les insuffisances ne cessaient de marquer leur vie. Nous ne serions donc pas surpris d'apprendre qu'ils se posaient une question proche de celle déjà indiquée plus haut : *par quels moyens, nous qui sommes sans force, allons-nous accomplir l'œuvre que Dieu nous impose ?*

Au cours des mois précédents, ils avaient appris une pénible leçon, à savoir que, livrés à eux-mêmes, ils ne pouvaient qu'échouer. C'est précisément à ce moment-là, dans la perspective de son départ, que Jésus leur adresse ses paroles les plus réconfortantes : non, ils ne seront jamais livrés à eux-mêmes.

Les œuvres plus grandes

Avant d'aller plus loin, il convient de préciser le sens de l'expression «œuvres plus grandes»¹. Selon une interprétation courante, il s'agirait d'une promesse faite aux disciples qu'ils accompliraient des miracles plus grands que ceux de Jésus. Cette interprétation exige toutefois qu'on s'interroge : reçoit-elle la preuve de faits probants contenus dans le récit historique du livre des Actes ? Nous ne voyons nulle part un apôtre marcher sur les eaux. Il n'y a non plus aucune trace d'une multiplication des pains pour une multitude, ni d'une transformation miraculeuse de l'eau en vin. L'auteur du livre ne mentionne

pas qu'un apôtre ait redonné la vue à un aveugle, miracle qui figurait parmi les signes attribués au Messie.² S'il est vrai que Pierre pria en faveur d'une femme décédée, qui revint à la vie (*Actes 9:40*), nous ne voyons jamais un apôtre ressusciter quelqu'un mort depuis quatre jours et enfermé dans sa tombe. Or, nous devons garder ceci présent à l'esprit : quelle qu'ait été la pensée de Jésus, elle ne peut désigner que quelque chose de plus grand que ce qu'il avait lui-même opéré. Est-il juste d'affirmer que les apôtres reçurent la capacité d'opérer des miracles plus grands que ceux accomplis par Jésus ? Apparemment non.

Considérons une autre explication en nous posant deux questions. Premièrement, quelle fut *l'étendue* du ministère de Jésus-Christ ? Pas très vaste d'après nos critères modernes. Au premier siècle, la Palestine mesurait environ deux cent quarante kilomètres de long sur une largeur d'une centaine de kilomètres. Deuxièmement, quelle fut *l'influence* de son ministère ? Pas très grande non plus. Il est peu probable que des auteurs d'ouvrages sur la croissance de l'Église auraient fait mention de Jésus dans leurs écrits s'ils l'avaient comparé aux hommes qui ont exercé une influence considérable dans l'histoire. La veille de sa mort, seuls onze hommes sont à ses côtés. Peu après la résurrection, ils sont cent vingt réunis dans la chambre haute (*Actes 1:15*). Ce sont des débuts modestes. On ne peut vraiment pas dire que son ministère ait été très étendu ni que son influence ait été considérable.

Or, un changement radical s'opère le jour de la Pentecôte. Pierre prêche un seul sermon, et trois mille personnes se convertissent. Aucune occasion rapportée dans les récits évangéliques ne montre une telle réaction de la part de la foule, même si on cumule l'ensemble du ministère terrestre de Jésus. Les «œuvres plus grandes» évoquées par Jésus désignent les conversions et les progrès de l'Évangile. Il s'agit donc rétrospectivement du «butin» de vingt siècles de conquête chrétienne, c'est-à-dire la libération en continu de gens qui vivent au milieu de ceux qui sont marqués pour le jugement éternel. Le nombre des rachetés est si grand que, d'après l'auteur de l'Apocalypse, il défie tout calcul humain. Il s'agit d'une vaste multitude venant «de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de toute langue» (7:9).

Au dernier jour, le grand Jour, le résultat de la promesse concernant «les œuvres plus grandes» sautera aux yeux, aussi bien par son étendue que par son influence.

Le problème du manque de puissance

Jésus n'a pas encore abordé cette question. Il vient simplement de promettre aux disciples qu'ils feront des «œuvres plus grandes». On peut donc à nouveau s'interroger : *comment, eux qui sont si visiblement sans force, pourront-ils accomplir l'œuvre que Jésus leur a confiée ?* Le Seigneur répond lui-même : «En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, *parce que je m'en vais au Père.*»

Que veut dire exactement Jésus par ces mots «parce que je m'en vais au Père» ? Dans le contexte de la théologie johannique, cette expression fait référence à l'œuvre rédemptrice de Jésus, à savoir son retour au Père par la voie de la croix et de la résurrection. Plus loin dans ce même discours, Jésus revient sur cette idée et en développe les conséquences :

«Maintenant je m'en vais vers celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande, Où vas-tu ? Mais, parce que je vous ai dit ces choses, la tristesse a rempli votre cœur. *Cependant je vous dis la vérité, il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le consolateur ne viendra pas vers vous ; mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai.* Et quand il sera venu, il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice, et le jugement» (*Jean 16:5-8*).

C'est l'accomplissement de la grande promesse eschatologique de l'Ancien Testament, la promesse d'un jour qui inaugurerait un nouveau type de relations entre Dieu et son peuple. Au centre de cette promesse d'une nouvelle alliance figurent ces paroles : «Je mettrai mon Esprit en vous» (*Ézéc 36:27*). Qu'est-ce qui a valu au peuple de Dieu ces bénédictions de la nouvelle alliance ? Ce «retour» de Jésus au Père, avec tout ce qu'il impliquait : sa mort, son ensevelissement, sa résurrection et son ascension. Autrement dit, sur la base de son

œuvre de rédemption, Jésus peut envoyer l'Esprit de Dieu afin qu'il demeure dans les siens et les équipe du nécessaire pour accomplir les œuvres plus grandes. C'est d'ailleurs ainsi que l'apôtre Pierre interprète les événements «des derniers jours» prophétisés par Joël :

«Hommes Juifs, et vous tous qui séjournez à Jérusalem, sachez ceci, et prêtez l'oreille à mes paroles ! Ces gens ne sont pas ivres, comme vous le supposez, car c'est la troisième heure du jour. Mais c'est ici ce qui a été dit par le prophète Joël : Dans les derniers jours, dit Dieu, je répandrai de mon Esprit sur toute chair... » (*Actes 2:14-17*)

Sur quelle base Dieu pouvait-il envoyer son Esprit dans cette plénitude eschatologique ? Pierre répond :

«Hommes frères, qu'il me soit permis de vous dire librement, au sujet du patriarche David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli, et que son sépulcre existe encore aujourd'hui parmi nous. Comme il était prophète, et qu'il savait que Dieu lui avait promis avec serment de faire asseoir un de ses descendants sur son trône, c'est la résurrection du Christ qu'il a prévue et annoncée, en disant qu'il ne serait pas abandonné dans le séjour des morts et que sa chair ne verrait pas la corruption. C'est ce Jésus que Dieu a ressuscité ; nous en sommes tous témoins. *Élevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père le Saint-Esprit qui avait été promis, et il l'a répandu, comme vous le voyez et l'entendez*» (*vv.29-33*).

Nous voyons donc que l'envoi du Saint-Esprit justifiait le retour de Jésus au Père. Par son œuvre de rédemption, il est en mesure d'accorder aux siens le Saint-Esprit qui, habitant dans le croyant intrinsèquement sans force, le rend capable d'accomplir des œuvres plus grandes. Par souci d'honnêteté, demandons-nous si le livre des Actes confirme que la venue du Saint-Esprit a bien eu ces effets-là.

«Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés ; et, en ce jour-là, le nombre des disciples augmenta d'environ trois mille âmes» (*2:41*).

«Cependant, beaucoup de ceux qui avaient entendu la parole crurent, et le nombre des hommes s'éleva à environ cinq mille» (*4:4*).

«Le nombre de ceux qui croyaient au Seigneur, hommes et femmes, augmentait de plus en plus» (5:14).

«En ce temps-là, le nombre des disciples augmentant, les Hellénistes murmurèrent contre les Hébreux, parce que leurs veuves étaient négligées dans la distribution qui se faisait chaque jour» (6:1).

«La parole de Dieu se répandait de plus en plus, le nombre des disciples augmentait beaucoup à Jérusalem, et une grande foule de sacrificateurs obéissaient à la foi» (6:7).

«L'Eglise était en paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie, s'édifiant et marchant dans la crainte du Seigneur, et elle s'accroissait par l'assistance du Saint-Esprit» (9:31).

«Tous les habitants de Lydde et du Saron le virent, et ils se convertirent au Seigneur» (9:35).

«Cela fut connu de tout Joppé, et beaucoup crurent au Seigneur» (9:42).

«La main du Seigneur était avec eux, et un grand nombre de personnes crurent et se convertirent au Seigneur» (11:21).

«Car c'était un homme de bien, plein d'Esprit Saint et de foi. Et une foule assez nombreuse se joignit au Seigneur» (11:24).

«Cependant la parole de Dieu se répandait de plus en plus, et le nombre des disciples augmentait» (12:24).

«Les païens se réjouissaient en entendant cela, ils glorifiaient la parole du Seigneur, et tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle crurent. La parole du Seigneur se répandait dans tout le pays» (13:38-49).

«A Icone, Paul et Barnabas entrèrent ensemble dans la synagogue des Juifs, et ils parlèrent de telle manière qu'une grande multitude de Juifs et de Grecs crurent» (14:1).

«Les Eglises se fortifiaient dans la foi, et augmentaient en nombre de jour en jour» (16:5).

«Quelques-uns d'entre eux furent persuadés, et se joignirent à Paul et à Silas, ainsi qu'une grande multitude de Grecs craignant Dieu, et beaucoup de femmes de qualité» (17:4).

«Ces Juifs avaient des sentiments plus nobles que ceux de Thessalonique ; ils reçurent la parole avec beaucoup d'empressement, et ils examinaient chaque jour les Ecritures, pour voir si ce qu'on leur disait

était exact. Plusieurs d'entre eux crurent, ainsi que beaucoup de femmes grecques de distinction, et beaucoup d'hommes» (17:11,12).

«Cependant Crispus, le chef de la synagogue, crut au Seigneur avec toute sa famille. Et plusieurs Corinthiens, qui avaient entendu Paul, crurent aussi, et furent baptisés» (18:8).

«C'est ainsi que la parole du Seigneur croissait en puissance et en force» (19:20).

L'œuvre de salut accomplie par Jésus-Christ sur la croix a eu pour conséquence l'inauguration de son règne de Sauveur. Cela signifie que l'Esprit du Dieu vivant est venu établir sa demeure chez les disciples du Seigneur et les a revêtus de la puissance nécessaire pour s'acquitter de l'œuvre que Jésus-Christ leur avait mis à cœur de poursuivre.

Une dernière question se pose : *à qui cette promesse s'adresse-t-elle ?* «Aux premiers disciples», s'empresse de répondre quelqu'un. Il est certain que cette promesse concernait directement les premiers prédicateurs de l'Évangile. Examinons toutefois avec attention les paroles de Jésus : «En vérité, en vérité, je vous le dis, *celui qui croit en moi* fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais au Père» (Jean 14:12). A travers tous les siècles, cette promesse s'adresse donc aussi à nous aujourd'hui. Elle est la réponse à notre question initiale : *comment nous qui sommes si visiblement sans force, pourrions-nous accomplir l'œuvre que Dieu nous a mise à cœur ?*

Finalement, nous n'assumons pas notre rôle privilégié de hérauts de l'Évangile parce que nous sommes plus intelligents ou plus inventifs que le monde, ni parce que notre pouvoir de persuasion ou nos techniques logistiques sont supérieurs à ceux des porte-parole d'autres religions. Aucun de ces arguments ne réussira jamais à gagner une seule personne à Jésus-Christ. N'oublions jamais que l'Église chrétienne part toujours d'une position de faiblesse humaine, et non de force (nous développerons ce point dans un chapitre ultérieur). Nous nous lançons au contraire dans l'accomplissement des œuvres plus grandes parce que l'Esprit de Dieu nous a été donné sur la base des mérites de la mort du Sauveur. Selon son bon plaisir, il lui plaît de

prendre notre présentation faible et lacunaire de l'Évangile pour la revêtir de sa puissance irrésistible et ainsi ouvrir le cœur des pécheurs, cœur qui autrement resterait impénétrable.

Telle est la vitalité de l'Esprit. Notre ministère n'a d'avenir valable que si nous comprenons et acceptons ce don de Jésus-Christ.

Notes

1. La phrase est en fait : «de plus grandes il fera», avec *μειζονα*, un pronom comparatif suivi d'un génitif de comparaison. Le mot «œuvres», *τα εργα*, est sous-entendu d'après la phrase précédente.
2. Il est vrai qu'Ananias imposa les mains à Saul de Tarse pour le débarrasser de sa cécité temporaire (*Actes 9:17,18*). Mais cela n'a pas grand chose à voir avec les miracles opérés par Jésus.